

# CONVERGENCE

DIVERSITÉ CULTURELLE

## Blanc sur blanc, rien ne bouge...

Tic Art Toc, un nouveau magazine, rend compte de la création marginalisée et ignorée

STÉPHANE BAILLARGEON

La série policière québécoise 19-2 vient d'être tournée en anglais pour le marché canadien et étasunien. La production mérite amplement cette reproduction qui entrera en ondes sur la chaîne Bravo le mercredi 20 janvier et le lendemain sur CTV.

La série se passe toujours à Montréal. L'agent Benoit Chartier, joué par Claude Légaunt dans la version québécoise, devient Ben Chartier dans la seconde. Jared Keeso l'incarne. Lui aussi est blanc comme belle neige. L'autre personnage central, celui de Nick Berrof, slave joué par Réal Bossé, devient Nick Barron, rôle confié cette seconde fois à Adrian Holmes, comédien afro-canadien.

Est-ce même acceptable de le soumettre? Les documents promotionnels de la série n'en font pas cas. Pourtant, pour quiconque fréquente un peu les écrans et les scènes artistiques québécoises francophones, le changement de casting fait son effet. Ici, en gros, la diversité ne s'affiche pas ou presque pas. Dans le 19-2 d'origine, toute la distribution était plus blanche que blanche, à l'exception d'un rôle secondaire de policier alcoolique...

Où alors, on fait dans le cliché à n'en plus finir. Dans Les jeunes loups de TVA (le deuxième épisode est diffusé ce lundi soir), les brutes d'origines haïtiennes gonflent les gangs de rues et les Arabes portent le foulard islamique. La semaine dernière, à Ici Radio-Canada Télé, une femme de chambre violette déclencha un peu bleue du terrorisme chez le comptable de L'auberge du chien noir...

« Personnellement, une des émissions qui me le plus frappé c'est Trauma. On est dans un hôpital et tous les médecins sont blancs », confie Jérôme Pruneau, directeur général de Diversité art Montréal (DAM) qui a pour mission de promouvoir les artistes de toutes origines et les organismes de la diversité culturelle. « Au CHUM, nous avons vérifié, seul un médecin sur cinq est d'origine francoquébécoise. Nous sommes donc vraiment loin de la réalité dans nos fictions. »

Toc, toc, toc

D'où l'idée du nouveau magazine Tic Art Toc, conçu et imaginé par DAM pour relayer la réflexion et la création marginalisée, ignorée. M. Pruneau



SOURCE RADIO-CANADA

Dans la version québécoise de 19-2, Réal Bossé et Claude Légaunt sont les personnages principaux. Dans la version anglaise, le rôle de Bossé est joué par Adrian Holmes, comédien afro-canadien.

est le rédacteur en chef et le directeur artistique de ce média à l'ancienne (en papier, vendu 14\$, plutôt qu'aux écrans et gratuitement) avec un titre un peu, comment dire, un peu cliché. « On s'est dit que oui, ce titre est dur à dire, mais qu'une fois appris, on ne l'oublie plus », résume le patron. De toute manière, what's in a name? Le mot importe moins que la chose. « Pour nous, Tic Art Toc, c'est surtout un espace politique d'expression. Nous sommes dans un mouvement inclusif. Nous sommes là pour valoriser la diversité. On peut donc exprimer des points de vue sur ce sujet social et politique dans la revue. Mais on veut aussi faire le pont entre diversité, art et réflexion. Nous offrons plusieurs niveaux de lecture. »

Le comité de rédaction rassemble des artistes, des travailleurs culturels et des universitaires. Les sections proposent des portraits d'artistes, des échanges entre créateurs, mais aussi des essais sur des

thèmes de circonstance. Dans ce premier numéro, l'anthropologue Bob W. White de l'UdeM livre même un plaidoyer contre la diversité.

« Si je m'insurge contre la diversité, c'est à cause de la façon

Dans Trauma, tous les médecins sont blancs. Pourtant, au CHUM, par exemple, seul un médecin sur cinq est d'origine franco-québécoise.

dont elle a été banalisée et instrumentalisée, écrit-il. Je ne veux plus célébrer la diversité parce que nous savons très bien que nous avons fait d'elle nous-même, que nous ne sommes que le fruit de notre histoire, que nous sommes en fait la somme de ce que nous sommes.

vail qui nous oblige à confronter le côté obscur de la différence et parfois le nommer. »

Athée jusqu'aux pieds Certains travers de la société québécoise sortent de l'ombre depuis la commission parlementaire chargée d'étudier le projet de loi sur la laïcité et les valeurs québécoises. Il est question de la charte dans un autre

contexte. Totoso, Argentine d'origine, président du DAM et « athée de la tête aux pieds », écrit qu'il s'agit d'un pari de dupes. « Parce que ce que nous vivons actuellement concernant la laïcité est vraiment le contraire: c'est bien la négation de la diversité, écrit-il. Et la religion, comme la musique, la bouffe, les turbans et les tatouages et le henné sont des manifestations culturelles. [...] Ne nous laissons pas confisquer, au nom de la liberté de tous, la liberté d'être ce que nous sommes. »

Le directeur de la publication, qui se présente personnellement comme un laïque convaincu, souligne finalement que plus de diversité aux écrans ou sur les scènes ne nuirait certainement pas pour harmoniser les rapports entre tous les Québécois. « J'ai l'impression qu'on a créé un climat de tension qui n'existerait absolument pas, dit M. Pruneau. J'ai l'impression qu'on a donné de la légitimité à des personnes et des positions qui reposent sur la peur et l'ignorance de l'autre. »

Le Devoir

MÉDIAS

## Le chat, le renard et nous



STÉPHANE BAILLARGEON

Un ancien précepte recommandait: « Cache ta vie, comme le chat cache sa croûte. » Ou était-ce la mort qu'il fallait dissimuler? Enfin, peu importe, jusqu'à la mort, la vie entière, jusqu'à la litère, est maintenant suivie à la trace. Ses histoires en synchronicité montrent à quel point notre temps hyperbranché et surmédiatisé gomme les vieilles frontières entre le public et le privé jusqu'à une inquiétante mise en transparence généralisée. La semaine dernière, pendant que le président Obama promettait de ne plus espionner les téléphones de ses homologues, y compris les conversations de François Hollande, ce dernier

confidenciellement au nom de sa confiance, souligna finalement d'étudier le projet de loi sur la laïcité et les valeurs québécoises. Il est question de la charte dans un autre contexte. Totoso, Argentine d'origine, président du DAM et « athée de la tête aux pieds », écrit qu'il s'agit d'un pari de dupes. « Parce que ce que nous vivons actuellement concernant la laïcité est vraiment le contraire: c'est bien la négation de la diversité, écrit-il. Et la religion, comme la musique, la bouffe, les turbans et les tatouages et le henné sont des manifestations culturelles. [...] Ne nous laissons pas confisquer, au nom de la liberté de tous, la liberté d'être ce que nous sommes. »

Un sénateur américain a parlé d'un renard qui surveillait un poulain tout en jurant de bien se comporter. Un élu français a comparé ce qui se passe à l'Élysée (et n'y reste pas) à une télé réalité.

Bien vu. Tous, y compris les très puissants, doivent renoncer leur confidentialité au nom de la lutte contre le terrorisme. En même temps, chacun méditait son intimité dans les nouveaux et les anciens médias. Les réseaux sociaux ne carburent qu'à ça, comme la télé réalité, notre vespasienne postmoderne.

Pourquoi nous et pas eux?

Appelons un chat un chat et osons donc les sophismes. Pourquoi un personnage d'État revendiquerait-il encore son droit aux cachotteries sur des événements relevant de sa vie personnelle mais pouvant avoir une influence sur l'exercice de ses fonctions quand tous ses électeurs se retrouvent sous les projecteurs de la télévision? Pourquoi faudrait-il exiger des médias de taire des informations sur les élus alors que les gouvernements ont caché des programmes de surveillance des masses? Comment les grands hebdomadaires à potins ont devancé de deux jours leur édition la semaine dernière pour ne pas rater le cochonnet? Paris-Match a carrément pris pour la compagnie de François Hollande, la journaliste Valérie Weller, toujours liée à sa rédaction, tout en révélant que le président n'était pas allé voir pendant les trois premiers jours de son hospitalisation...

Bref, ou commence le privé, ou finit le public? Effeurons un autre cas. Après avoir passé les derniers mois à la une des magazines à potins, mettons qu'un magnat des médias se sépare de son

épouse, reine de la télé. Ne faudrait-il pas s'interroger sur les conséquences éventuelles de cette rupture sur les affaires réelles, économiques ou politiques, de l'un et de l'autre?

On y arrivera bien, à notre manière médiatique. Les brouillages des frontières entre les deux sphères se mondialise, mais il reste encore des particularités nationales dont témoigne l'attitude de la presse ici et là. On ne peut pas simplement opposer le « puritanisme » anglosaxon d'un côté et le « dévergondage » à la française de l'autre.

Inquisition médiatique

Les Anglais épient constamment les hommes et les femmes politiques infidèles à leur tableau de chasse. Le scandale des écoutes téléphoniques a toutefois montré la population contre inquisition médiatique. L'Allemagne ferme les yeux sur presque tout, y compris, souvent, les scandales. En Espagne, les infidélités du roi ont été traitées dans plusieurs livres. En Italie, même le magnat des médias Silvio Berlusconi n'a pas réussi à bloquer la diffusion d'information sur ses incartours sexuelles.

Aux États-Unis, on le sait, tout se passe à l'Élysée (et n'y reste pas) à une télé réalité. Bien vu. Tous, y compris les très puissants, doivent renoncer leur confidentialité au nom de la lutte contre le terrorisme. En même temps, chacun méditait son intimité dans les nouveaux et les anciens médias. Les réseaux sociaux ne carburent qu'à ça, comme la télé réalité, notre vespasienne postmoderne.

En France, le cadre juridique permet de « caractériser l'intrusion » au lieu d'exiger la preuve d'une faute ou d'un fait important à révéler, comme cela se fait ailleurs. Sur cette base jurisprudentielle, la prétendue maîtrise du président Hollande a donc annoncé une poursuite du magazine Closer, à l'origine de la divulgation de « l'affaire ». A bon chat bon rat.

Franchement, à quoi bon? Tous les médias de France et de Navarre ont déjà traité l'affaire, jugeant que la liberté d'informer l'emportait sur le droit à la vie privée. Les plus malhonnêtes, par fausse pudeur, ont pondu des chroniques dénonçant le voyeurisme médiatique.

Les grands hebdomadaires à potins ont devancé de deux jours leur édition la semaine dernière pour ne pas rater le cochonnet. Paris-Match a carrément pris pour la compagnie de François Hollande, la journaliste Valérie Weller, toujours liée à sa rédaction, tout en révélant que le président n'était pas allé voir pendant les trois premiers jours de son hospitalisation...

Le président Obama le savait probablement déjà. On ne peut rien lui cacher...

## Les Auditions de la diversité

Le Théâtre de Quat'Sous de Montréal et Radio-Canada s'associent à Diversité art Montréal pour organiser les premières Auditions de la diversité. L'objectif: faire découvrir de nouveaux comédiens issus de l'immigration de première ou deuxième génération, mais aussi des Autochtones. Les pré-auditions organisées la semaine dernière ont per-

mis de retenir sept candidats qui passeront devant un bassin d'employeurs potentiels le 3 février. Les Auditions de la diversité sont officiellement lancées ce lundi soir 20 janvier dans la salle du théâtre de l'avenue des Pins qui organise les Auditions générales du Quat'Sous pour les finissants des écoles de formations depuis 1985.

Table of TV and radio programming for the evening of January 20, 2014, with columns for channel, time, and program details.

## À LA TÉLÉ

### Nos choix ce soir

DU DÉSERT AVANT DE SOUPER Des dramatiques, des dunes infinies et de grandes bêtes qui ressemblent étrangement aux licences des contes de fées. Voilà ce qui attend les curieux qui s'attarderont à la première de cette courte série documentaire qui montre le côté sauvage d'une péninsule reconnue pour ses forages pétroliers. Suite demain dans ses forêts verdoyantes et avec ses loups. Arabe, terre d'éternité, Explora, 18 h

### TELÉ-CROCHET À LAUVEGLÉ

Dimanche soir avait lieu la grande première de la nouvelle saison de ce « télé-crochet », qui a parvécu réussi à accrocher près de tiers des Québécois l'hiver dernier. Partons qu'ils seront également très nombreux à suivre les auditions de « à l'aveugle ». La voix, TVA, 19h30

### UN CHAMPION POUR LE RETOUR

La rentrée d'hiver commence lentement mais sûrement sur V ce soir avec le retour de son talk-show quotidien. Pour l'occasion, son énergique animateur reçoit la vedette médiatique de la fin de semaine, le champion boxeur (et acteur à ses heures) Jean Pascal. En mode Salaat, V, 22 h

Amélie Gaudreau